

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE

DE FRANCE

LXXIV^e SESSION

TENUE

A AVALLON

EN 1907

PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



PARIS

A. PICARD

LIBRAIRE

82, rue Bonaparte

CAEN

H. DELESQUES

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

34, rue Demolombe

1908

II

TABLEAU

DU

PRÉHISTORIQUE DANS L'YONNE

Par M. l'abbé A. PARAT.

Les archéologues ne s'étonnent plus que la Société française d'Archéologie fasse figurer dans son programme, à côté des splendides cathédrales de l'art chrétien, les pauvres abris de l'homme primitif. Il est même reçu que les styles brillants des époques historiques ne font pas oublier les styles du mobilier industriel et artistique des temps préhistoriques. Il y a là une question d'origine, disons mieux, de parenté. Ne sait-on pas que l'éminent conservateur du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye a osé dire « qu'en Gaule, une fois l'âge du renne passé, l'art n'existe plus, et qu'il faut attendre jusqu'au XIII^e siècle, jusqu'au temps de saint Louis, pour trouver en France des dessinateurs rivalisant avec les chasseurs de renne (1) ». Voyez-vous cela : les préhistoriques de la Cure appelés les précurseurs des artistes de la Madeleine de Vézelay ! Vous pouvez vous en convaincre en examinant les tableaux de l'art primitif exposés ici et dessinés pour des conférences sur l'homme des origines. C'est après cette déclaration ainsi

(1) Salomon Reinach : *La collection Piette*, dans la *Revue archéologique*, t. XLI, pp. 424-425.

autorisée et justifiée que je vais esquisser le tableau du préhistorique dans l'Yonne.

En France, le bassin de la Somme nous montre ses alluvions riches en gros outils, les plus anciens. La Bretagne possède ses célèbres mégalithes, menhirs et dolmens, de l'époque de la pierre polie et du bronze. L'Est a ses armées de tumulus et d'enceintes de l'âge du fer. Le Midi, brillant comme son soleil, étale les merveilles de la pierre ouvrée et des productions artistiques. Au centre de ces provinces archéologiques s'étend le petit bassin de la Cure et de l'Yonne, qui est comme un point terminus où toutes ces industries ont envoyé des prolongements.

Nos vallées, en effet, offrent des vestiges qui les rattachent à toutes ces provinces, mais particulièrement à la grande province préhistorique de la Vézère et Dordogne. Deux régions archéologiques se partagent le territoire : au nord, ce sont les plateaux de la forêt d'Othe assis sur le massif crayeux, entre la rivière de l'Yonne et celle de l'Aube, et qui, grâce à leur richesse en silex, abondent en stations et en ateliers. Au sud, ce sont les gisements de la Cure, qui doivent leur existence aux vallées encaissées et aux nombreux abris de ses grottes.

L'Yonne fut longtemps à ignorer ses richesses. En Angleterre, Buckland, en France, Tournal, furent les premiers, en 1821, à fouiller les grottes ; et en 1838, Boucher de Perthes explorait les graviers d'Abbeville. C'est en 1853 seulement que le docteur Robineau-Desvoidy, de Saint-Sauveur, le docteur Edmy et M. Moreau, d'Avallon, émus du bruit qui se faisait sur la question de l'homme contemporain des animaux disparus, vinrent, les premiers, à Arcy, faire quelques fouilles dans la grotte qu'on appela, depuis, les Fées. Ils remarquèrent, au milieu des ossements, la présence du silex, et ils conclurent « que les grottes ont été habitées à l'époque des Barbares ».

Dans le même temps, M. Quantin, archiviste de l'Yonne,

et M. Baudoin, architecte à Avallon, visitaient la grotte de Nermont, sur Saint-Moré, et ils ramassaient des médailles romaines sur le sol même : preuve de l'abandon où les grottes étaient restées depuis l'époque gallo-romaine, tant ces lieux inspiraient de frayeur au peuple. La première mention du préhistorique dans le *Bulletin de la Société des sciences* remonte donc à 1853. Quant au *Bulletin de la Société d'études d'Avallon*, il débute en 1864 par une note de M. Collenot sur la brèche osseuse de Genay, près de Semur. La grotte des Fées, remarquable par son entrée monumentale en cintre brisé et ses piliers qui la partagent en deux nefs, comme une église, allait devenir célèbre avec M. de Vibraye. Ce savant y fouilla pendant cinq années, depuis 1858 ; il y recueillit, avec quantité de silex et d'ossements, une mâchoire de l'homme dit du Moustier, contemporain de l'ours des cavernes et du mammoth, qui illustra la station d'Arcy. Ce précieux échantillon et une partie de la collection sont au Muséum de Paris.

Dès 1858, la Société des sciences de l'Yonne commença à s'inquiéter de ces visites, et elle envoya aux Fées son secrétaire, M. Monceaux, pharmacien à Auxerre. Le résultat fut la découverte du repaire d'ours et d'hyènes qui a enrichi le musée d'Auxerre d'une pièce très rare : le squelette de l'ours au front bombé, de 2 mètres de longueur. Après cela, la grotte fut livrée au pillage, selon le mot employé par les archéologues ; c'est-à-dire que des fouilles faites sans méthode, sans observation, dans le seul but de former des collections, s'acharnèrent sur ce gisement. Avant l'épuisement, le docteur Ficatier, d'Auxerre, put faire quelques recherches sérieuses. Il trouva dans la couche profonde les haches de Saint-Acheul, et il établit les divisions industrielles selon la chronologie reçue.

Venu le dernier, je n'avais plus qu'à glaner. Cependant mes recherches ne furent pas inutiles : le plan exact de la grotte, longue de 146 mètres, et la coupe du remplissage

furent établis; des espèces nouvelles d'animaux, entre autres le lion des cavernes, furent trouvées; une notice, comprenant l'historique des recherches et les inventaires, fut publiée (1903). Aucun indice de la gravure préhistorique ancienne n'a été rencontré aux Fées; la couche superficielle seule, qui est de l'âge des métaux, a fourni le dessin géométrique et l'hameçon fait d'une défense de sanglier.

L'élan des recherches était donné, il ne devait plus s'arrêter. Une grotte largement ouverte dans la Côte-de-Chair, sur Saint-Moré, attira l'attention de la Société des sciences, qui fit donner le premier coup de pioche en 1874. Elle y récolta un beau mobilier de silex, d'os ouvrés, de poteries qui figurent dans son musée et sont énumérés dans le *Bulletin* de 1876.

Le docteur Ficatier reprit ces fouilles en 1884 et détermina les assises archéologiques. A la base, une couche néolithique à tranchets, puis des couches qui passent au bronze et au fer, et enfin des vestiges gallo-romains et mérovingiens, et partout la faune actuelle. Il fit un rapport au Congrès de Besançon (1885), de l'Association française pour l'avancement des sciences. Il publia une notice à part sur sa curieuse collection de vases néolithiques, les plus archaïques de l'époque de la pierre polie (1).

Cette grotte, dite de Nermont, fut pillée (2) comme celle des Fées, et je n'y trouvai qu'une cavité intacte qui me donna une cuiller-poche. De ces recherches, cependant, une grande collection de poteries ornées fait bien connaître la céramique préhistorique. Une notice pour le *Bulletin*

(1) *L'époque et les poteries campiniennes de Nermont*; Auxerre, 1889.

(2) Un avantage de ces pillages, c'est de conserver quelquefois dans le pays des collections qui s'en iraient au loin; mais le grave inconvénient, c'est de se prêter à de nombreuses inexactitudes et même à des énormités. C'est ainsi que Nermont a été classé parmi les grottes quaternaires contenant les animaux de l'époque. Abbé Poulain: *Les grottes quaternaires de Saint-Moré*; Avallon, 1800.

de l'Yonne est en préparation; elle donnera les plans, coupes, inventaires et figures. Elle montrera que le mobilier de l'âge des métaux se rattache, par ses nombreuses pointes de flèche, d'un travail délicat, toutes sans pédoncule ni ailerons, aux populations lacustres de la Suisse de l'époque du bronze.

En 1887, le docteur Ficatier découvrait, entre la Grande grotte d'Arcy et les Fées, une grotte nouvelle dont il fouillait seulement la couche supérieure, croyant avoir atteint le sol rocheux. Il y trouva un abondant mobilier magdalénien; et, comme pièces hors ligne, une figure d'insecte sculptée dans un morceau de lignite et un fossile percé de deux trous, *le trilobite*, qui donna son nom à la grotte. Cet abri devait l'emporter sur les Fées en célébrité.

Après quelques tentatives de pillage, je continuai les fouilles dans ce remplissage qui, de 2 mètres, descendit à plus de 5 mètres; et quatre nouvelles couches archéologiques y furent découvertes. La faune de nos grottes s'enrichit de deux espèces rares: le chamois et l'antilope saïga; l'industrie compta une série nouvelle: le solutréen. Mais le fait le plus important fut l'apparition des œuvres artistiques des troglodytes de la Vézère. Nous possédons une gravure sur os représentant un rameau feuillé, et une autre gravure sur plaque de schiste figurant des rhinocéros.

Ces premières découvertes si fructueuses montraient bien que nous étions dans un pays de grottes fréquentées par les premiers occupants; il y avait donc tout un plan à exécuter. Grâce aux encouragements de toutes sortes que je reçus, les recherches ont été menées à bonne fin. Toutes les grottes de l'Yonne, au nombre de 108, ont été explorées dans les vallées de la Cure, de l'Yonne, du Cousin, du Serain et de l'Armançon. Sur ce nombre, une quarantaine seulement ont fourni des vestiges de l'industrie humaine dont la moitié appartient à l'époque paléolithique ou de la pierre taillée. Citons les principales stations: les Fées, le Trilobite,

déjà cités. La Roche-au-Loup, la seule remarquable de la vallée de l'Yonne, sur Merry, qui a fourni une rareté, l'hippopotame, et un riche mobilier moustérien. A Saint-Moré, la grotte de l'Homme, ainsi appelée d'un caveau funéraire de l'époque néolithique peut-être, qui contenait beaucoup d'os d'éléphant et a donné le sifflet magdalénien fait d'une phalange de renne. Le trou de la Marmotte, qui possédait le plus joli mobilier de la Madeleine. A Arcy, la grotte de l'Ours où s'est trouvé, exemple unique, le mélange des industries du Moustier et de la Madeleine, exemple peut-être d'une transition. Enfin, aux Fées et à la grotte de Voutenay, l'aigle et un repaire d'ours.

Les résultats de ces recherches ont été publiés dans le *Bulletin de la Société des sciences*, depuis 1893, avec l'histoire de chaque grotte, la faune, le mobilier, les plans, coupes et figures. Ils ont été portés à la connaissance des savants aux Congrès de la Sorbonne et de l'Association française, mais particulièrement aux Congrès internationaux de géologie et d'anthropologie de 1900. Ces recherches du dernier venu étaient forcément incomplètes, mais elles lui donnaient l'avantage, après tant de fouilles faites ailleurs, d'être renseigné sur la vraie méthode à suivre pour qu'elles eussent une valeur archéologique. Le musée des grottes est en dépôt à Joigny, dans l'ancien petit séminaire aujourd'hui école Saint-Jacques; il renferme plus de 6.000 échantillons; il est visible tous les jours.

Les grottes, cependant, ne sont pas tout le préhistorique, car elles ne furent pas, ici du moins, des habitations de l'homme. On comprit de bonne heure que des stations de plein air devaient marquer les étapes du chasseur nomade. Les trouvailles ainsi faites allaient avoir leur classement chronologique dans la comparaison avec les séries trouvées en place sous les abris. Les alluvions d'Auxerre, de Vinneuf donnèrent des haches de Saint-Acheul et celles d'Avallon, le type énorme, à talon, dit de Chelles, réputé le plus ancien.

En 1869, on découvrit une station à Guillon et un atelier à Saint-Aubin-Châteauneuf. Puis les découvertes se multiplièrent: des stationnements furent reconnus à Taingy, à Ouanne; à Saint-Florentin, à Poilly-sur-Serain, à Bleigny-le-Carreau, à Cuzy, à Jully et à Saint-Père. On y voit l'industrie de la pierre éclatée, sauf le magdalénien, et celle de la pierre polie; et, fait curieux, ces industries qu'une longue durée sépare se trouvent quelquefois mêlées, comme si les derniers préhistoriques avaient choisi le même emplacement que les premiers.

Ces dernières découvertes ont donné un premier résultat intéressant: elles ont montré une transition entre le mobilier du Sénonais, riche en acheuléen et pauvre en moustérien, et le mobilier des grottes, très riche en moustérien et très pauvre en acheuléen. On trouve, en effet, dans les gisements de plein air, un mélange tel de ces industries, que la lacune disparaît et qu'on pourrait y voir une évolution.

Dans ces recherches, les populations de l'âge des métaux n'étaient pas oubliées. Le *Bulletin d'Auxerre* enregistre des fouilles faites dans les tumulus, à Brosses (1879-1880), à Vermanton (1882), à Andryes, au menhir du Bar, près d'Auxerre, au cimetière à incinération de Guerchy. Le *Bulletin d'Avallon* relate, avec figures, les sépultures sous tumulus de Montillot, Annay-la-Côte, Châtel-Censoir; et le musée d'Avallon possède un ensemble assez complet du mobilier classique de l'âge du fer à son déclin (Marnien).

L'âge du bronze est pauvrement représenté dans la région et dans tout le bassin de l'Yonne. A Saint-Moré, les grottes de la Cabane et de Nermont, le camp de Cora sont des stations. A Arcy, c'est une cachette de fondeur dont le musée d'Avallon a recueilli des épaves. Un tumulus, à Foissy, a donné une hache à douille qui serait de la transition, et Guillon a enrichi le musée d'Avallon d'une remarquable épée de bronze gravée, de la fin de l'époque. Il faut citer aussi le vase du musée d'Auxerre, contenant une

sépulture par incinération. On voit dans le catalogue : l'*Yonne préhistorique*, combien sont rares les trouvailles de cette époque; une vingtaine jusqu'en 1888; et, encore, sont-elles toutes de cet âge-là? Deux polissoirs ont été trouvés, tous deux en grès ferrugineux, l'un dans la forêt de Frétoy (musée d'Auxerre), l'autre à Brosses (musée d'Arcy).

Toutes ces recherches, dont l'étude remplit nos *Bulletins*, et les échantillons, nos Musées, ont profité de plus au mouvement général de la science préhistorique, car nos maîtres ont eu à cœur de faire œuvre scientifique. M. Gustave Cotteau, président de la Société des sciences, membre correspondant de l'Institut, assistait à tous les Congrès d'anthropologie. En 1860, M. Quantin publie son *Répertoire archéologique*; en 1874, M. Philippe Salmon présente au Congrès de la Sorbonne son *Dictionnaire archéologique* pour l'époque celtique: il est bien documenté, surtout pour la région sénonaise où l'auteur résidait. A l'Exposition de 1878, une cinquantaine de cartons montraient l'ensemble le plus complet de l'industrie préhistorique de l'Yonne, particulièrement du néolithique. Enfin, en 1889, M. Salmon et le docteur Ficatier publient dans le *Bulletin d'Auxerre*, après l'avoir porté au Congrès de la Sorbonne, l'*Yonne préhistorique*, catalogue de toutes les découvertes, établi selon la méthode recommandée par les Congrès internationaux, avec une carte aux couleurs conventionnelles. C'est un bon travail, mais qu'il y aurait lieu de refaire, car 20 ans sont un siècle pour la préhistoire.

Est-ce à dire que, dans le centre et le sud du département, l'exploration complète des grottes ait clôturé les études? Point du tout, d'autres voies s'ouvrent devant les archéologues. On est loin de connaître toutes les stations de plein air; on n'a fouillé jusqu'ici qu'un petit nombre de tumulus, il y aurait à en faire la carte, et ce serait l'œuvre surtout de nos inspecteurs des forêts. Un sujet nouveau paraît à l'horizon, celui des camps retranchés à découvrir dans les bois; ceux

du Montapot, de Cora, de la Côte-de-Chair en sont des exemples (1).

On trouvera les collections préhistoriques de l'Yonne, à Paris : muséum d'histoire naturelle, école d'anthropologie; à Saint-Germain-en-Laye : musée des antiquités nationales; à Troyes : musée de la ville; dans l'Yonne : musée de Sens, de Joigny, à l'école Saint-Jacques : musées d'Auxerre, d'Avallon, collection abbé Poulain à Voutenay; etc.

Nous avons à nous occuper maintenant du nord du département, de cette région sénonaise si intéressante, qui a approvisionné les hommes primitifs, de toutes les époques, de la matière précieuse qui tenait lieu de métal. Nous sommes là dans le pays du silex, que nos préhistoriques ont travaillé avec un art qui défie encore aujourd'hui toute concurrence. Malgré l'abondance de son mobilier, nous ne pouvons pas demander au Sénonais ce qu'on ne trouve qu'au pays des grottes, c'est-à-dire ces gisements stratifiés comme les feuillets d'un livre, qui établissent un ordre chronologique et donnent leur vraie valeur aux choses du passé.

La première mention de recherches préhistoriques date de 1851. La Société archéologique de Sens fit ouvrir les tombelles de Saint-Martin-du-Tertre, sans grand résultat; puis on fouilla le dolmen de Pont-sur-Yonne, qui contenait 30 squelettes, et celui de Michery. On fouilla même au pied du menhir d'Égriselles-le-Bocage, ce qui est un exemple à imiter, et un remarquable casse-tête y fut recueilli (musée d'Auxerre). D'autres sépultures intéressantes sont signalées : il y a celle de Villemanoche, de l'époque néolithique, trouvée sous une grosse roche de grès, contenant 20 crânes, des couteaux, des grattoirs et une scie en silex. Ces sépultures, sous roche ne sont pas rares dans l'Aube, en pays d'Othe,

(1) Cf. *Association française pour l'avancement des sciences*. Congrès de Reims, 1907, p. 488.

on les appelle des *dormants*. Il y a celle de Lailly, riche en mobilier de bronze et de fer : bracelets, fibules, colliers, épées, etc., accompagnant 5 squelettes auprès de 3 foyers (1). Il y a enfin celles d'un cimetière gaulois, à Vinneuf, en partie fouillé (2). Il faut se borner aux principales découvertes en regrettant qu'elles ne soient pas mieux déterminées, ce qui serait facile depuis que la chronologie des âges du bronze et du fer est fixée.

Le Sénonais est le pays des mégalithes : menhirs, dolmens, polissoirs. La Commission des monuments mégalithiques de 1879 signale dans son inventaire de l'Yonne (3) : 26 menhirs, 10 dolmens, 3 cromlechs, 6 pierres à bassin et 259 pierres diverses, en tout 319 mégalithes, situés presque tous dans le Sénonais. Mais M. Quantin, dans son *Répertoire*, et M. Salmon, dans son *Dictionnaire*, ne mentionnent qu'une vingtaine de mégalithes caractérisés (4).

Une question particulière à cette région du silex, c'est celle des ateliers qui se présentent parfois, dans certains pays, chacun avec sa fabrication spéciale, l'un de tranchets, l'autre de pointes de flèche, un troisième de haches. C'est le point sur lequel doit se porter l'attention. On a commencé à reconnaître des ateliers, en 1866, à Cérilly, où se façonnaient les haches taillées et les haches polies ; à Saint-Julien-du-Sault, où M. Pérot a recueilli 1.700 scies en silex, bon nombre avec encoches (5).

Les trouvailles faites sur le sol ou dans de petites fouilles sont vraiment innombrables. Les industries anciennes, c'est-à-dire les haches taillées, du type de Saint-Acheul, et

(1) *Bull. Sens*, 1880.

(2) *Bull. Yonne*, 1903.

(3) *Bull. de la Soc. d'Anthropologie*, janvier 1880.

(4) Une cause d'erreur, dans cet inventaire, est la présence d'innombrables blocs de grès tertiaires qui ont toutes les formes. Beaucoup ont été détruits pour la fabrication des pavés et pour la construction.

(5) *Bull. Sens*, 17 scies figurées.

les modernes, y sont représentées et souvent confonduës ; mais le solutréen et le magdalénien y font défaut, tandis que le néolithique offre tous les types : scies, grattoirs, perçoirs, pics, retouchoirs, tranchets, javelots, haches, herminettes, ciseaux, gouges, casse-tête, et aussi les pointes de flèche ; mais qui sont rares. A côté de la roche locale se trouvent des roches étrangères : la jadéite, la diorite, le silex du Grand-Pressigny, etc. Tous les musées possèdent des outils de la forêt d'Othe, et il y a de belles collections particulières ; le plus bel ensemble du mobilier de pierre se voit au musée de Troyes, à l'école d'anthropologie où est la collection Salmon. Autrefois les récoltes étaient devenues un commerce ; c'est assez dire qu'il n'y entrait aucun esprit d'observation. Pourtant, il existe une méthode même pour les gisements superficiels, et en la suivant on pourra retrouver les stations et les ateliers, chacun avec ses caractères particuliers.

Il y aurait encore une question plus importante à éclaircir. Il n'est pas possible que le pays des ateliers ne soit pas le pays des fonds de cabane et même des grottes artificielles. Dans ces ravins où abondent les silex, des fouilles ne feraient-elles pas surgir comme au Petit-Morin, dans la Marne, des villages, de vrais troglodytes et des carrières ou puits d'extraction du silex. Le Sénonais n'aurait-il pas ses grottes comme la Cure ? Ce n'est pas là une hypothèse en l'air ! Je souhaite que la Société archéologique de Sens aborde les fouilles de ce genre.

Concluons en disant que si beaucoup a été fait depuis un demi-siècle dans notre riche pays, il reste encore beaucoup à faire. C'est aux Sociétés qu'il faut s'adresser pour ces recherches, et elles doivent réparer le défaut de décision des premiers temps. Elles seules sont en mesure de faire valoir le trésor de nos richesses archéologiques en fournissant à la science des documents authentiques en même temps que des collections de valeur à nos musées. On fait vraiment trop travailler les imprimeurs et pas assez les terrassiers.

C'est une révélation que cette civilisation préhistorique, vraie civilisation *sauvage*, c'est-à-dire des chasseurs des forêts, qui se présente avec ses trois éléments constitutifs : l'industrie, l'art, la morale, celle-ci révélée par la sépulture intentionnelle. Plus on l'étudie, plus son intérêt va grandissant, car elle nous ménage sans cesse des surprises dont la dernière, la peinture polychrome sur parois de grottes, surpasse les autres. Ces ancêtres primitifs, dont on a voulu à plaisir éloigner l'origine et dégrader le type, se sont tout à coup rapprochés de nous par leurs œuvres industrielles et artistiques, à tel point qu'ils semblent nous donner la main.
